

Revue européenne
des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

Revue européenne des sciences sociales

European Journal of Social Sciences

XLV-137 | 2007

La monnaie, personnage historique

La piastre ou le real de huit en Espagne et en Amérique : une monnaie universelle (XVI^e-XVIII^e siècles)

Carlos Marichal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/218>

DOI : 10.4000/ress.218

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2007

Pagination : 107-121

ISBN : 978-2-600-01155-6

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Carlos Marichal, « La piastre ou le real de huit en Espagne et en Amérique : une monnaie universelle (XVI^e-XVIII^e siècles) », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLV-137 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ress/218> ; DOI : 10.4000/ress.218

Carlos MARICHAL

LA PIASTRE OU LE REAL DE HUIT EN ESPAGNE ET EN AMÉRIQUE : Une monnaie universelle (XVI^e-XVIII^e siècles)¹

Dans le continuum de l'histoire de l'économie mondiale, l'historien a un intérêt particulier de prêter attention à l'étude du legs du système monétaire espagnol des XVI^e-XVIII^e siècles, lequel est d'une importance particulière tant en raison de l'extension de l'empire hispanique que de l'extraordinaire diffusion internationale du *peso de plata* (piastre d'argent), dont la circulation finit par être pratiquement universelle. Cette diffusion s'explique par deux faits fondamentaux. En premier lieu, il est utile de rappeler que, durant cette longue période, pendant laquelle les règlements s'effectuaient avant tout en métal, la demande prioritaire de monnaie circulante dans presque tous les pays du monde consistait en monnaies d'argent ; l'or monnayé servait aux transactions commerciales de grande ampleur, mais, fondamentalement, il faisait fonction de réserve dans les trésors publics ou privés. En second lieu, il faut se remémorer que, tout au long de ces trois siècles, les domaines de l'Espagne en Amérique furent la source de plus des trois quarts de l'argent produit dans le monde.

À l'époque actuelle, au cours de laquelle s'impose une tendance à l'unification ou à l'intégration des systèmes monétaires, l'examen de diverses expériences historiques de *monnaies universelles* de l'Ancien Régime a un intérêt évident, et peut même finir par avoir une certaine utilité. Autre remarque tout aussi importante, la révision de l'histoire monétaire internationale passée nous démontre que les processus contemporains de *globalisation* ont des antécédents au cours des époques reculées.

I. LE SYSTÈME MONÉTAIRE ESPAGNOL AU XVI^e SIÈCLE ET L'ORIGINE DU *PESO DE PLATA* *OU REAL DE A OCHO* (piastre d'argent ou real de huit)

L'histoire monétaire moderne de l'Espagne débute avec la réforme que les Rois Catholiques établissent par la pragmatique et les ordonnances royales de Medina del Campo du 13 juin 1497. C'est ce qu'écrivit l'illustre historien Ramon Carande en indiquant que, avec l'adoption du *ducat*, la monarchie castillane virait « en direction d'une monnaie commune à un groupe important de pays qui,

¹ Traduction Albert Broder.

du Portugal à la Hongrie, dominaient la circulation européenne». De fait, dans une grande partie de l'Europe, le ducat vénitien en vint à supplanter la monnaie la plus diffusée à l'époque médiévale, le florin². Tout au long du règne de Charles Quint, le ducat, dont la parité était de 375 maravédís, devint rapidement l'unité de compte officielle du système monétaire castillan.

Cependant, comme le ducat était une pièce d'or, il ne bénéficiait pas d'une importante circulation commerciale dans la péninsule. C'est pourquoi il est important de souligner que, dans la réforme de 1497, on conserva le titre et le poids du real d'argent (*real de plata*), en fixant sa parité à 34 maravédís ; ce rapport étant maintenu sans changement durant les trois siècles qui suivirent, c'est-à-dire jusqu'au début du XIX^e siècle. Cette impressionnante pérennité doit être relevée car, à partir de la *practica sanction*, le real et ses multiples furent les unités monétaires les plus utilisées au sein du royaume et de l'empire espagnols et continuèrent de l'être au cours de cette très longue période³.

Il n'en demeure pas moins qu'au début du XVI^e siècle, un nombre considérable de monnaies et de moyens de paiements divers circulaient au sein de la monarchie castillane, sans qu'il soit possible d'affirmer qu'un signe monétaire particulier ait été dominant. Malgré la grande variété des monnaies utilisées dans la péninsule, le système monétaire castillan était en voie d'uniformisation depuis les débuts du XVI^e siècle, imposant sa suprématie tant en Espagne que dans des possessions d'Outre-Mer chaque fois plus étendues.

De la même manière, dans les terres américaines récemment découvertes et conquises, l'évolution du système monétaire originel fut assez aventureuse. En premier lieu, comme le signale l'historien Guillermo Céspedes del Castillo, on mit en place dans les Amériques deux monnaies de comptes principales : la *piastre d'or* (*tepuzque*), utilisée sur les marchés locaux, et le *castillan* ou piastre d'or essayée (*piastre des mines*), employée pour les échanges lointains. En ce sens, il faut se souvenir qu'au cours du premier demi-siècle de la conquête des Amériques, l'or faisait prime. Durant les premières décennies, les conquistadors, tant dans les îles que sur la terre ferme, passèrent leur temps en recherches assidues de l'or, dépouillant la population autochtone et obligeant les Indiens à prospecter de nouvelles sources du métal précieux dans les lits des rivières et des torrents. Toutes les chroniques indiquent qu'alors tant Cortes que Pizarre recherchaient avant tout l'or et qu'ils le trouvèrent au sein des cours de Moctezuma et d'Atahualpa, s'appropriant leurs trésors par la force. C'est ce qui explique que les premiers flux de richesses qui atteignirent la péninsule entre 1500 et 1560 se composaient essentiellement d'or. Dans une étude devenue classique, Pierre Vilar reprit les estimations de l'historien économiste Earl Hamilton pour indiquer que si, au cours de ces décennies, on transporta un total de 100 000 kg d'or d'Amérique en Espagne, cette époque fut suivie par une baisse prononcée⁴.

² Carande (1983), pp. 148-149.

³ Ses multiples furent les pièces de deux, quatre et huit réaux (cette dernière étant la piastre d'argent), et ses sous-multiples furent les pièces d'un demi-real et celle qu'un quart de real : le *cuartillo*. Céspedes del Castillo (1996), p. 34.

⁴ Vilar (1969), p. 113 (édit. en espagnol).

Par contre, dès le milieu du siècle, commencèrent aussi à arriver à Séville des flots d'argent américain, passant de 177 000 kg en 1541-1550 à 942 000 kg en 1561-1570, pour atteindre plus de deux millions de kilos au cours des dernières décennies du XVI^e siècle. Ce qui permet de comprendre pourquoi le peso de plata (*la piastre d'argent*) commença à s'imposer comme l'instrument dominant de la circulation commerciale, d'abord dans l'Amérique espagnole puis, ensuite, au niveau international. Comme l'écrit Céspedes del Castillo : « On note (au milieu du XVI^e siècle) [...] une nette tendance à la consolidation d'un *peso d'argent courant* d'une valeur de 272 maravédís, équivalent à celui de 8 réaux d'argent de la Castille péninsulaire »⁵.

En effet, et logiquement, la diffusion croissante du peso de plata suivit la mise en exploitation de nombreux filons de galène argentifère dans les vice-royautés du Pérou et de Nouvelle Espagne (Mexique). On sait que, dès cette époque, les mines du *cerro rico* de Potosí dans le Haut Pérou amorcèrent la propagation de leur prodigieuse réputation, tout comme les gisements de Guanajuato, Zacatecas et Real del Monte en Nouvelle Espagne, dont la richesse était analogue. Cependant, il faut garder à l'esprit le fait que l'or ne disparut pas du régime monétaire espagnol, lequel était fondé sur un étalon *bimétallique*. Le rapport légal entre l'or et l'argent connu, sur les terres espagnoles, des variations en relation avec l'accroissement de la proportion de l'argent dans la circulation espagnole : alors qu'en 1497 le rapport était d'1 unité d'or pour 10,11 d'argent, en 1609 il passait à 1/13,29 pour atteindre 1/16 en 1750. En outre, ces rapports, comme les valeurs en monnaie locale, étaient quelque peu différents dans les autres pays d'Europe, comme aussi dans les autres parties du monde. Il en est résulté qu'une des activités les plus importantes des banquiers privés de l'époque consistait dans le « change » international, les profits les plus importants étant obtenus dans le commerce avec l'Asie, comme nous aurons l'opportunité de l'observer plus loin⁶.

Il faut cependant indiquer que, pour comprendre le fonctionnement du système monétaire espagnol et hispano-américain de l'époque, il n'est pas suffisant de se limiter à consigner qu'il était fondé sur un étalon bimétallique et à en connaître les unités de compte essentielles, ainsi que les monnaies métalliques les plus utilisées. Il est tout aussi nécessaire de s'intéresser de près à trois thèmes complémentaires qui se réfèrent à la production physique des monnaies (la frappe), à la fiscalisation des métaux précieux et à l'utilisation comme au niveau de diffusion des monnaies au sein de l'économie. Ces questions ayant fait l'objet d'importantes études historiques, nous nous contenterons ici de faire la synthèse de quelques résultats particulièrement significatifs.

En premier lieu, il faut faire ressortir qu'une des manifestations les plus importantes de la souveraineté de la monarchie espagnole consistait précisément dans la concession de la frappe des monnaies de l'empire. C'est précisément pour cette raison – et pour éviter la contrebande – que seuls quelques Hôtels des monnaies permanents furent autorisés dans les Amériques. C'est ainsi qu'il ne fut créé

⁵ *Ibid.*, p. 53.

⁶ Une des raisons pour lesquelles l'argent émigrat vers la Chine était que là-bas l'argent obtenait un change beaucoup plus élevé en or. Pour les détails, voir Atwell (1982).

d'Hôtels des monnaies permanents qu'au Mexique (1535), à Saint Domingue (1536), Lima (1565), Potosí (1572), Bogotà (1630) et Santiago du Chili (1743).

Les normes de frappe varièrent au long des siècles, en particulier au XVI^e siècle ; les techniques d'estampage comme de frappe étaient assez grossières et reproduisaient des figures assez biscornues tant sur les monnaies d'or que sur les piastres d'argent ; il était aussi fréquent qu'elles soient retaillées par morceaux, ce qui explique qu'aux XVI^e et XVII^e siècles la circulation de réaux d'argent triangulaires était courante. Ce n'est qu'à partir des années 1730, avec l'installation de machines à estamper modernes à la Monnaie de Mexico, que l'on commença à produire d'une manière vraiment uniforme les célèbres piastres d'argent qui accédèrent à une circulation et à une acceptation internationales extraordinaires. De fait, l'Hôtel des monnaies de la ville de Mexico devint au cours du XVIII^e siècle, la *Monnaie* la plus importante du monde, avec une capacité de frappe impressionnante de 30 millions de pesos par an et, grâce à la disposition d'un corps de techniciens professionnels, elle put maintenir la qualité et le titre des monnaies au plus haut niveau des décennies durant⁷.

A partir du début du XVIII^e siècle, les mines mexicaines connurent une croissance incomparable et, par conséquent, la Monnaie mexicaine dépassa rapidement de manière notable la production de ses consœurs péruviennes. Comme l'indique le tableau ci-dessous, à la fin du siècle, la production moyenne annuelle de pesos d'argent par la Monnaie de Mexico dépassait les vingt millions et le total cumulé des frappes américaines dépassait les trente millions de pesos d'argent.

Tableau 1 : Frappe annuelle moyenne des Hôtels des monnaies des Indes (fin du XVIII^e siècle)⁸

Hôtel des monnaies	Frappe annuelle moyenne 1790-1796
Mexico	24 000 000 de pesos de plata (<i>piastres d'argent</i>)
Lima	6 000 000
Potosí	4 600 000
Santa Fe de Bogota	1 200 000
Santiago du Chili	1 000 000
Popayan	1 000 000
Guatemala	200 000

Un autre élément important du système monétaire hispano-américain consistait dans sa relation avec le régime fiscal de l'Etat impérial. Dès le XVI^e siècle, un des avantages majeurs que la couronne tira de ses colonies américaines fut le recouvrement des impôts sur l'argent et l'or. Les ressources minières étant considérées comme étant la propriété de la monarchie, il fut établi que les exploitants

⁷ Pour les détails sur le fonctionnement de l'Hôtel des monnaies, voir Meek (1948), Cespedes del Castillo (1996) et Doria Murillo (1994).

⁸ Cespedes del Castillo (1996), tableau 34, p. 251.

des mines devraient payer le fameux *Cinquième royal*, soit 20% des barres d'or et d'argent qu'ils produiraient ; exagération qui demeura de règle durant les XVI^e et XVII^e siècles. Plus tard, au début du XVIII^e siècle, afin de limiter une évasion qui avait atteint d'énormes proportions, avec des courants de contrebande qui traversaient toute l'Amérique espagnole, l'Etat se résolut à réduire l'impôt sur la production au dixième (10%) des lingots de métaux précieux. Cette mesure accrut notablement la perception fiscale et, semble-t-il, stimula la recherche de nouvelles mines sur tout le continent.

En plus du dixième minier, les finances royales tiraient des profits complémentaires de l'abondante production de métaux précieux. La Couronne percevait, par exemple, une série de droits pour essai et monnayage, lesquels en arrivèrent à constituer des revenus appréciables. A ceux-ci il faut ajouter les produits dérivés de certains *monopoles royaux* liés à l'exploitation minière, comme le monopole du mercure qui, dépendant essentiellement de la production des mines d'Almaden, fournissait le mercure nécessaire aux mines du Mexique, finissant par procurer d'importants bénéfices au trésor royal. Un profit similaire était obtenu, bien que pour valeur moindre, du monopole de la poudre.

Le fait que l'administration espagnole en Amérique règle de façon stricte la frappe et la fiscalisation de la monnaie n'implique pas que l'on soit arrivé à établir un système monétaire réellement efficace. Au contraire, si nous nous intéressons à l'utilisation de la monnaie métallique dans les colonies américaines, on remarque que d'importants secteurs de l'économie et de la société souffraient de graves problèmes en raison de la rareté cyclique des pesos d'argent et du manque permanent de petite monnaie. En effet, en raison de l'existence d'une forte demande de pesos d'argent de la part des grands commerçants, destinés à assurer leur contrôle oligopolistique sur le commerce international, la plus grande partie du métal était soustrait à la circulation. D'autre part, la concentration des revenus fiscaux sous forme d'argent dans les caisses royales par les fonctionnaires des finances, dans le but de les réserver pour faire face aux énormes dépenses de l'empire, provoquait une saignée permanente de métal en direction de l'extérieur. Ainsi, nous nous trouvons confrontés au paradoxe de l'existence d'un niveau significatif de rareté de l'argent dans les pays producteurs d'argent eux-mêmes.

A ce propos, d'éminents historiens de la monnaie en Amérique, tel Ruggiero Romano et Cespedes del Castillo, défendent fortement l'opinion selon laquelle la circulation monétaire était conditionnée par la nature de l'*économie duale* de l'Amérique espagnole. En premier lieu, ils signalent que durant toute l'époque coloniale une partie des transactions commerciales avait un caractère pré-moderne, les communautés paysannes utilisant couramment le troc ; à quoi s'ajoutaient les méthodes mixtes de rétribution des travailleurs dans la plupart des haciendas. Il était courant qu'au lieu de verser les salaires en espèces métalliques, les propriétaires terriens les payent en marchandises que fournissaient les *tiendas de raya*⁹ ou les *pulperias*¹⁰ de ces mêmes haciendas agricoles ou des estancias d'élevage. En outre, la rareté de la petite monnaie impliquait que l'on continuât d'utiliser des moyens de paiement pré-monnaies, comme le cacao au Mexique,

⁹ Sorte de magasin d'entreprise géré par le propriétaire terrien.

¹⁰ *Idem*, mais plutôt sous forme de bazar.

le coton et la laine au Pérou, les feuilles de coca dans le Haut Pérou, l'herbe maté, le tabac et les cuirs dans le Rio de la Plata¹¹.

Ces instruments étaient qualifiés de *monnaie de la terre*. Hors des domaines, d'autres types de numéraire s'agrégèrent à eux pour faciliter les transactions de faible valeur, tels les *tlacos* émis par les commerçants de chaque bourgade américaine. Il s'agissait de petites pièces de cuivre, laiton ou de tout autre métal, parfois même de cuir ou de bois (de forme irrégulière) portant le signe distinctif du marchand émetteur ; elles ne circulaient que dans la ville d'émission, permettant aux consommateurs de disposer d'instruments adaptés à leurs achats. Bien qu'irrégulière et sans valeur propre, cette monnaie se prêtait à diverses formes de spéculation et profits de la part des boutiquiers.

II. UN FLEUVE DE FLUX : L'EXPORTATION DES PIASTRES D'ARGENT VERS L'EUROPE, XVI^e-XVIII^e SIÈCLES

La rareté relative des pesos de plata (*piastres d'argent*) dans les Amériques était essentiellement due à la forte demande internationale de cette monnaie. C'est au moins l'opinion d'Humberto Burzio, auteur du *Dictionnaire de la monnaie hispano-américaine* : « Pendant plus de deux cents ans les pesos issus des Monnaies américaines furent les maîtres indiscutables des marchés monétaires internationaux et le doublon de 8 pour l'or, les pesos ou real de 8 pour l'argent, furent les symboles tangibles de la richesse, du pouvoir et de l'influence du Nouveau Monde sur le commerce de l'époque »¹².

Depuis longtemps les historiens économistes discutent des volumes et cycles des flux de l'argent et de l'or qui traversèrent l'Atlantique entre le XVI^e et le XVIII^e siècle. Le débat moderne s'amorça à partir des thèses suggestives mais polémiques présentées par Earl Hamilton dans son œuvre principale, *American Treasures and the Price Revolution in Spain 1501-1650*, parue en 1934. Depuis lors ont été rédigés des douzaines d'ouvrages et d'essais tournant autour de la proposition centrale de Hamilton, lequel soutenait que l'arrivée en Europe des métaux précieux américains fut une des causes fondamentales de la hausse des prix au XVI^e siècle et que, cette dernière à son tour, fut d'une importance majeure dans les origines du capitalisme moderne sur le vieux continent.

Malgré l'énorme influence de cette œuvre, des travaux postérieurs ont mis en doute la plus grande partie des propositions qu'avait avancées Hamilton et son étude a été virtuellement démontée pièce à pièce¹³. Concernant sa base fondamentale, l'estimation des flux de l'argent d'Amérique vers l'Espagne, ces études démontrent qu'Hamilton avait surévalué les remises, en particulier au XVII^e siècle, et que l'hypothèse d'une longue dépression entre 1630 et 1700 ne corres-

¹¹ Pour les détails, Cespedes del Castillo (1996) et Romano (1998) *passim*.

¹² Burzio (1948), p. 314.

¹³ Pour un résumé récent de quelques critiques : John H. Munro, « Precious Metals and the origin of the Price Revolution Reconsidered », in Flynn *et alii* (1988).

pondait pas avec la nouvelle reconstruction des séries d'arrivée d'or et d'argent en Europe au cours de cette période. Les études de Michel Morineau, entre autres auteurs, démontrent qu'il faut élargir le référent géographique afin d'évaluer l'importance, non seulement de l'arrivée des remises d'argent à Séville, mais aussi des flux additionnels de métaux précieux (en général de contrebande) qui entrèrent dans divers ports européens tout au long des XVI^e et XVII^e siècles.

L'œuvre majeure de Michel Morineau, *Incroyables gazettes et fabuleux métaux*, rassemble une grande partie de l'information contenue dans les gazettes hollandaises du XVII^e siècle concernant les arrivées de métaux précieux dans l'ensemble des ports européens au cours de cette longue période. Ce livre (trop peu cité dans l'historiographie espagnole et ibéro-américaine) offre par conséquent de nouvelles séries globales des flux d'argent et d'or d'Amérique vers toute l'Europe au cours de trois longs siècles. En particulier, Morineau démontre qu'il n'existe aucune diminution des dits flux au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle, à l'opposé des hypothèses avancées par Hamilton et Chaunu. Cette différence est due de manière fondamentale au trafic de contrebande aller et retour entre l'Europe et l'Amérique espagnole, trafic qui s'intensifia en conjonction avec la décadence commerciale et militaire de la monarchie hasbourgeoise¹⁴.

En outre, les estimations de Morineau ont confirmé que les flux des métaux précieux américains connurent leur apogée au cours du XVIII^e siècle, rendant indispensable l'ajout des remises d'or du Brésil (particulièrement au cours des années 1700-1770) à celles d'argent de l'Amérique espagnole, particulièrement de Nouvelle Espagne, elles-mêmes en net accroissement au cours du siècle.

La circulation en Europe des pesos d'argent américains depuis la fin du XVI^e siècle et tout au long de la période s'observe dans les usages linguistiques. Ainsi, on peut observer que, à cette époque, le peso d'argent était également connu comme *real de a ocho* – et au pluriel des *patacones*, « pieces of eight », « piastres », « stukan van acht », entre autres et diverses dénominations. Sur toutes les principales places d'Europe, ces monnaies constituaient des instruments indispensables aux transactions mercantiles.

Dans le cas d'Anvers, peut-être la place la plus importante du Nord de l'Europe pendant une bonne partie du XVI^e siècle, l'arrivée des remises d'or et surtout d'argent d'Amérique joua un rôle fondamental dans la réalisation d'une grande variété d'opérations financières. Des historiens économistes tels que Spooner et Van der Wee ont fait ressortir l'importance du rôle de ces remises américaines dans le développement de la Bourse d'Anvers (1531), une des plus précoces d'Europe, en signalant que l'arrivée des métaux précieux servit de support fondamental au premier marché international des valeurs, s'appuyant sur les célèbres « Juros » de la monarchie espagnole, dont l'émission s'accrut exponentiellement au cours du XVI^e siècle.

¹⁴ Des recherches historiques récentes démontrent, notamment, que le nombre de navires marchands qui firent voile vers l'Amérique directement depuis les ports français fut énorme au cours des dernières décennies du XVII^e siècle. Par exemple, le port de Saint-Malo bénéficia à cette époque de l'essor du commerce transatlantique et fut une importante voie d'entrée de métaux précieux américains qui échappaient totalement à l'administration espagnole (Malamud Rikles, 1986).

Au cours du même siècle et dans les premières décennies du XVII^e, les remises de pesos d'argent jouèrent également un rôle fondamental dans le règlement des dépenses des guerres et d'administration de l'empire des Habsbourg, dans les Flandres et en Allemagne. Sans ces flux, il est difficile de croire qu'il aurait été possible de couvrir l'énorme volume des dépenses des armées impériales de Charles Quint, Philippe II et Philippe III. En effet, le *peso fuerte* était la monnaie qu'exigeaient les soldats, les officiers et les fournisseurs de ces armées qui parcoururent le centre/nord de l'Europe pendant des décennies. Ainsi, la circulation du peso d'argent s'institutionnalisa avec une rapidité considérable sur le vieux continent¹⁵.

Les envois en Europe d'argent destinés à régler des transactions commerciales furent d'une importance encore plus grande que les remises d'or et d'argent d'Amérique en Europe pour le compte des finances royales. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, le plus gros du commerce officiel partait de Séville en direction des ports américains, tandis qu'au XVIII^e siècle Cadix devint le plus grand entrepôt des flux commerciaux transatlantiques. En préparation de la sortie de chaque flotte – nom que portaient les convois annuels de navires marchands à destination des Indes –, la communauté cosmopolite des commerçants de Séville et Cadix acquérait de grandes quantités de produits destinés à être expédiés et vendus dans les colonies. Selon Morineau, à la fin du XVII^e siècle, les Français arrivèrent à occuper la première place dans l'approvisionnement des navires : par exemple, au cours des années 1680, la France fournissait 39% de tous les produits destinés à l'Amérique espagnole, suivie en importance par les marchandises en provenance de Gênes, d'Angleterre, des Pays-Bas et de Hambourg¹⁶.

Lorsque les flottes revenaient, leur chargement se composait, par ordre d'importance, d'argent, d'or, de graines de cochenille, d'indigo et autres teintures, de cacao, de cuirs et d'une grande variété de produits additionnels, de faible volume et valeur, comme la quinine ou la vanille. Les métaux précieux arrivaient sous forme de monnaies mais aussi en barres et lingots. Il s'ensuit qu'il est extrêmement difficile de vérifier quelle fut la redistribution des pesos d'argent au travers de l'Europe, bien qu'existe un certain nombre de pistes que nous mentionnons ci-après. Parmi celles-ci, on trouve un grand nombre de témoignages officiels et privés : comme le rapport d'un commerçant français à Cadix signalant en 1686 que, sur le total des métaux précieux arrivés en Espagne cette année-là, les commerçants de France en emportèrent pour 4,6 millions de pesos d'argent, les Génois 4 millions, les Hollandais 3,3, les Anglais 2 et les Hambourgeois 1,3 million¹⁷.

Une autre question qui reste à résoudre est de savoir ce que sont devenus les pesos d'argent introduits dans le reste de l'Europe. Il semble bien qu'au moins le tiers ait possiblement été envoyé dans les Hôtels des monnaies de France, Angleterre et Hollande où ils furent refondus et dans quelques cas simplement re frappés¹⁸. Cependant, une partie importante de ces pesos d'argent ne furent pas remis

¹⁵ Stein (2000), chapitre 2.

¹⁶ Morineau (1985), p. 265.

¹⁷ Morineau (1985), p. 302.

¹⁸ Une étude interdisciplinaire récente d'un grand intérêt de Morrison *et alii* (1999).

aux Monnaies mais passèrent entre les mains de négociants qui les recherchaient afin de procéder à leurs négoce dans d'autres régions où existait une demande de métaux précieux : Baltique, Russie, Levant, Inde et Chine.

Parmi les premiers travaux entreprenant une estimation de l'exportation totale de métaux précieux d'Amérique vers l'Europe, il faut souligner l'importance des contributions de l'illustre savant Alexandre von Humbolt. Des historiens modernes l'ont suivi dans cette voie et ont eux aussi essayé de reconstituer la redistribution postérieure, à l'échelle mondiale, des flux de pesos d'argent. Le problème est d'une extraordinaire complexité étant donné la nature des sources. Cependant, comme l'a signalé John TePaske, un des chercheurs qui a le plus travaillé sur la question, les études récentes tendent à démontrer que les calculs de Humbolt, pourtant réalisés il y a deux siècles, étaient assez précis. C'est pourquoi nous présentons ici une synthèse de ses estimations.

Tableau 2 : Exportation annuelle d'or et d'argent d'Amérique vers l'Europe entre les XVI^e et XVIII^e siècles (estimations d'A. von Humbolt)

Périodes	Valeur des exportations annuelles d'or et d'argent
1492-1500	250 000 pesos de plata
1500-1545	3 000 000
1545-1600	11 000 000
1600-1700	16 000 000
1700-1750	22 500 000
1750-1803	35 300 000

Source : Alexandre von Humbolt (1991), p. 438.

III. LES AVENTURES ASIATIQUES DU PESO OU REAL DE A OCHO EN CHINE ET AUX INDES, XVI^e-XVIII^e SIÈCLES

Humbolt ne se limita pas à des estimations globales et de longue durée des flux d'or et d'argent américains vers l'Europe, mais il procéda aussi à une mesure de sa redistribution postérieure vers l'Asie. Selon le savant allemand, il partait des Amériques à destination de l'Europe, les meilleures années (vers 1790), approximativement 43 500 000 pesos fuertes (en pièces frappées d'or et d'argent) sur lesquels environ 4 millions s'acheminaient vers l'Asie mineure pour les besoins du commerce du Levant, tandis que 17,5 millions allaient aux Indes et en Chine par la voie de mer (via le cap de Bonne Espérance) et 4 autres millions via la Russie. Par conséquent, Humbolt estimait qu'il ne restait en Europe que 18 millions de pesos qui alimentaient la circulation monétaire à l'intérieur de l'ensemble des pays européens.

De nos jours, des chercheurs de divers pays tentent de reformuler les estimations passées. Parmi les travaux récents les plus séduisants, il faut signaler ceux réalisés par le chercheur suédois Artur Attman, lequel suggère qu'il serait utile de

mesurer la valeur des balances commerciales (excédents et déficits) par grandes régions et leur compensation au moyen des flux de paiements en or et en argent. Selon cette interprétation, il existerait, depuis le XVI^e siècle, trois grandes régions du monde jouissant d'un excédent relativement constant dans leurs échanges de marchandises : les Pays Scandinaves et Baltiques, le Levant et l'Asie (Inde et Chine). Evidemment ces zones étaient réceptrices de montants importants en métaux précieux (tant en lingots que sous la forme de monnaies frappées) pour apurer le solde positif de ces transactions¹⁹.

Il existe plusieurs monographies spécialisées qui analysent le commerce de la Baltique au cours des XVI^e-XVIII^e siècles et qui font ressortir que les exportations de bois, poissons, et autres matières premières en direction de l'Angleterre et des pays de l'Europe centrale étaient la cause d'un important reflux de numéraire, y compris des quantités importantes de pesos d'argent²⁰. De la même manière quelques études ont démontré l'existence de flux de métaux précieux vers le Levant, en particulier par l'intermédiaire de l'Empire ottoman aux XVI^e-XVIII^e siècles, même si ceux-ci tendaient à diminuer avec l'extraordinaire intensification de la navigation le long du cap de Bonne Espérance²¹.

Le célèbre économiste Charles Kindleberger a tenté une nouvelle approche du thème de la répartition mondiale de l'argent américain à cette époque. Cependant son hypothèse est beaucoup plus traditionaliste que les propositions d'Attman et tend à contredire en partie le chercheur suédois. Kindleberger part du postulat de l'existence de grandes différences structurelles entre les sociétés de l'Ancien Régime, les partageant entre sociétés dépensières ou consommatrices à grande échelle, et sociétés constituées d'épargnants qui thésaurisent. A partir de cette analyse, il argumente que l'Inde et la Chine sont les tombeaux de l'argent hispano-américain et que, comme cela avait été suggéré par une littérature ancienne, cette situation découlerait d'une tendance séculaire de ces sociétés à la thésaurisation des métaux précieux²².

Cependant, des historiens comme Atwell, Flynn ou Dermigny, qui ont étudié en détail le commerce avec l'Inde et la Chine aux XVI^e-XVIII^e siècles, contredisent Kindleberger en faisant ressortir, par exemple, l'énorme dimension des marchés intérieurs de la Chine et la demande considérable d'argent comme moyen de circulation monétaire et non pas seulement comme instrument de thésaurisation. Dans un essai devenu classique, William S. Atwell réunit les premières estimations sérieuses concernant le flux d'argent vers la Chine au cours du long siècle 1530-1650. Atwell signale que vers 1500 la Chine de la dynastie Ming comptait déjà 100 millions d'habitants, ce qui en faisait le plus important marché au niveau mondial. La demande de métal circulant y était, naturellement, considérable. Cependant, durant une longue période, l'offre d'or et d'argent en Chine même avait décliné. De fait, l'or ne circulait presque pas comme monnaie. Atwell affirma que la méfiance du public (chinois) envers le papier monnaie

¹⁹ Attman (1986).

²⁰ Attman (1983 et 1986).

²¹ Sur l'histoire monétaire de l'Empire Ottoman, voir Sevket Pamuk, « Crisis and Recovery : the Ottoman Monetary System in the Early Modern Era, 1585-1789 », in Flynn *et alii* (1998), pp. 97-108.

²² Kindleberger (1989).

(lequel circulait depuis le XIII^e siècle), la rareté de la monnaie de cuivre, la croissance de la population et une économie en développement étaient conjointement à l'origine d'une demande sans cesse plus grande d'argent comme moyen de paiement²³. Le même auteur ajoute que la demande d'argent s'intensifia de manière notable à partir des débuts du XVI^e siècle lorsque s'y ajouta la demande grandissante de produits chinois à l'extérieur, y compris les soies naturelles, les textiles en soie et en coton, le thé, les porcelaines, le mercure, les pierres précieuses et autres marchandises.

Pendant une bonne partie du XVI^e siècle, l'essentiel de la demande chinoise d'argent fut satisfaite par le Japon, qui connut une forte croissance de son exploitation minière d'argent entre 1540 et 1650, mais fut ensuite dépassé par l'arrivée de chargements de pesos d'argent hispano-américains parvenant par trois routes : à travers le Levant et l'Inde, par l'intermédiaire des compagnies commerçantes européennes des Indes orientales et, enfin, par le commerce avec Manille. Dans une étude historique extraordinairement méticuleuse, Louis Dermigny a reconstitué le commerce européen réalisé au XVIII^e siècle dans le port de Canton. Il indique que, pour payer les achats de thé, soie et autres marchandises chinoises, les marchands français, danois et suédois réglaient en presque totalité avec des pesos d'argent tandis que hollandais et anglais payaient leurs acquisitions par un assemblage de marchandises et de pesos d'argent²⁴.

En dehors des flux de métal qu'apportent les marchands européens en Chine, un autre montant important était transporté chaque année par la fameuse *Nef de Manille* qui traversait directement l'océan Pacifique, du Mexique aux Philippines, depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e siècle avec une charge de 2 à 3 millions de pesos annuels²⁵. Une partie du métal était en provenance du Pérou où existait une forte demande pour les produits asiatiques ; laquelle était satisfaite au moyen d'un commerce péruvien-mexicain qui alimentait la route du Galion. Mais, au XVIII^e siècle, la plus grande partie de l'argent est d'origine mexicaine. Selon Dermigny, on peut estimer qu'au cours du XVIII^e siècle il est entré en Chine pour près de 500 millions de pesos par ces deux routes : un peu moins de 200 millions de pesos depuis Manille et un peu plus de 300 millions de pesos depuis l'Europe. C'est donc plus du tiers de la production totale de monnaie mexicaine réalisée au cours de ce siècle qui se retrouva sur les marchés chinois²⁶.

Mais la Chine n'était pas le seul marché asiatique avec une forte demande d'argent hispano-américain. Une importante littérature historique, qui explore le commerce international de l'Inde au XVIII^e siècle, démontre que, dès des époques anciennes, on trouve une exportation très importante de tissus de coton imprimés originaires du Bengale, de Madras et d'autres régions de l'Inde, en direction d'un grand nombre de marchés internationaux, en Europe, dans le Levant et dans le

²³ Atwell (1982), p. 79.

²⁴ Dermigny (1964), vol. 2, p. 688, signale qu'au début du siècle les Anglais payaient 90% de leurs achats en métallique, mais qu'à la fin du siècle le rapport était de 5% en métallique et de 35% en marchandises.

²⁵ L'étude classique concernant la Nef (ou galion de Manille) est celle de Schurz (1959).

²⁶ Dermigny (1964), p. 754.

Sud-Est asiatique et, de là, jusqu'en Amérique espagnole. En contrepartie, les commerçants remettaient essentiellement de l'argent. La fameuse *English East Indies Company*, étudiée par Chaudhury, occupait une place particulièrement importante dans ces transactions ; mais elle était accompagnée de marchands indépendants, hindous, hollandais et anglais²⁷.

IV. LE PESO D'ARGENT, ANCÊTRE DU DOLLAR ET D'AUTRES MONNAIES MODERNES

Jusqu'ici, nous avons concentré notre attention sur la très large circulation du peso d'argent en Europe et en Asie, mais il faut se rappeler que non seulement cette monnaie était produite sur le continent américain, mais qu'elle était franchement hégémonique dans quelques secteurs de l'économie. Une bibliographie abondante étudie l'importance du rôle du peso d'argent dans le commerce de gros au sein des différentes vice-royautés et capitaineries générales de l'empire espagnol, dans les opérations de recouvrements et de paiements des finances royales américaines, dans nombre d'opérations de prêts administrés par des institutions ecclésiastiques de l'église d'Amérique, enfin dans la majeure partie des activités réalisées dans les régions minières, en sus des fortes sorties vers l'étranger.

Les études de Pedro Perez Herrero, portant sur le Consulat des commerçants de la ville de Mexico, démontrent que les grands négociants de la Nouvelle Espagne avaient établi dans ce territoire un véritable oligopole sur la circulation de l'argent frappé et en barres. De leur côté, diverses études historiques confirment que l'Eglise d'Amérique accumulait de l'argent et l'utilisait à des prêts. Toutes aussi révélatrices et importantes, les études d'auteurs comme David Brading et Harry Cross instruisent sur les méthodes par lesquelles les grands concessionnaires de mines réalisaient nombre de leurs transactions avec de l'argent : achat des fournitures, paiement d'une partie importante des salaires complétés par un paiement en nature aux travailleurs des mines au moyen des magasins miniers (*tiendas de raya*) et des produits des fermes des exploitations minières. En dernier lieu, il faut se rappeler que les finances royales dans les colonies exigeaient le paiement des impôts en argent, depuis les contributions payées par les détenteurs de la ferme de la mine, la taxe (*alcalaba*) qui était perçue sur chaque transaction commerciale, jusqu'au tribut annuel dû par les Indiens.

Mais ce n'est pas seulement dans les territoires hispano-américains (et dans des zones du Brésil) que les pesos d'argent constituaient les instruments fondamentaux du système monétaire à la fin de l'Ancien Régime. Dans toute la Grande Caraïbe, les pesos d'argent circulaient abondamment. Il est de notoriété publique que les pirates anglais du XVII^e siècle recherchaient avec avidité les *pieces of eight* (pièces de huit ou reales de a ocho), et se considéraient particulièrement fortunés quand, en plus, il trouvaient des *dobloons* (*doublons d'or*) sur les navires dont ils s'emparaient. Plus tard, avec le temps, le commerce légal déplaça la piraterie et, durant tout le XVIII^e siècle, les îles des Caraïbes servirent d'énormes entrepôts aux marchandises européennes en attente d'introduction (par de très

²⁷ Chaudhuri (1965) et Quiason (1966).

complexes réseaux de contrebande) dans les colonies hispano-américaines en échange de pesos fuertes²⁸.

En dehors des négociants européens, il existait d'autres acteurs mercantiles actifs dans les Antilles, dont l'objectif était l'accumulation des *pesos plata*. Nous nous référons aux commerçants et navigateurs des treize colonies anglo-américaines qui organisèrent des courants d'échanges dans les Antilles à partir du milieu du XVIII^e siècle, développant leur activité à la fin du siècle, au lendemain de l'indépendance des Etats-Unis. L'intensité de leur activité marchande s'accrut pendant les périodes du *commerce neutre*, 1797-1801 et 1805-1808, quand la couronne d'Espagne accorda aux navires nord-américains le libre accès aux ports hispano-américains²⁹. Le commerce avec Cuba fut particulièrement facile avec l'arrivée, chaque année, des douzaines de navires armés par des négociants de Boston, Philadelphie, Baltimore dans le but de vendre des farines et des textiles en échange de pesos d'argent frappés provenant, pour la plus grande partie, de l'Hôtel des monnaies de Mexico.

Les pesos d'argent devinrent au XVIII^e siècle le moyen de paiement métallique le plus répandu à l'intérieur des 13 colonies anglo-américaines. Ce qui explique que, lors du début des guerres d'indépendance en 1776, le tout nouveau Congrès des Etats-Unis émit un papier-monnaie sur lequel était imprimé, sans surprise, la promesse de convertibilité métallique en « spanish milled dollars ». Depuis lors, le dollar devint la monnaie de base des Etats-Unis, et demeura équivalent au peso d'argent pendant plus de 80 ans. En fait, le Congrès des Etats-Unis d'Amérique avait voté la loi monétaire du 2 avril 1792 selon laquelle il était décidé que la pièce dénommée « dollar » serait en argent et correspondrait au « real de a ocho » ou au peso d'argent (*peso duro*) hispano-américain, que l'on savait constituer l'essentiel de la monnaie en circulation.

Pour terminer, il faut signaler que le peso d'argent, en tant que monnaie universelle de l'Ancien Régime eut d'autres descendances moins célèbres que le dollar, mais néanmoins importantes pour l'histoire monétaire de l'hémisphère américain. Il fut l'ancêtre direct des monnaies établies au XIX^e siècle par plusieurs pays latino-américains : les pesos argentin, bolivien, cubain, chilien, colombien, dominicain, mexicain, uruguayen... Nul doute qu'une réflexion sur la diversité de cet héritage si varié du peso d'argent rendrait manifeste l'importance de la contribution de cette monnaie espagnole et hispano-américaine à la constitution historique des systèmes monétaires du monde moderne.

BIBLIOGRAPHIE

- Alvarez Nogal, Carlos, *Los banqueros de Felipe IV y los metales preciosos americanos: 1621-1665*, Madrid, Banco de España, Servicio de Estudios, Estudios de Historia Económica, N° 37, 1997.
 Attman, Artur, *Dutch Enterprise in the World Bullion Trade, 1550-1800*, Goteborg, Acta, Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora, 23, 1983.

²⁸ Romano (1999) fait un sort particulier à l'énorme volume du commerce interlope avec la Jamaïque.

²⁹ Pour de plus larges références, voir Marichal (2000).

- Attman, Artur, *American Bullion in the European World Trade, 1600-1800* Goteborg, Acta, Regiae Societatis Scientiarum et Litterarum Gothoburgensis, Humaniora, 26, 1986.
- Atwell, William S., «International Bullion Flows and the Chinese Economy, circa 1530-1650», in *Past and Present*, 1982, N° 95, pp. 68-90.
- Batiz, José Antonio et Alfredo Lagunilla Inárritu, *El real de a ocho: primera moneda universal*, México, Fomento Cultural Banamex, 1976. [Estudio bibliográfico-numismático].
- Brading, David, *Mineros y comerciantes en el México borbónico, 1763-1810*, México, Fondo de Cultura Económica, 1973.
- Burzio, Humberto F., «La moneda de tierra y de cuenta en el régimen monetario hispanoamericano», in *Boletín de la Real Academia de la Historia* (Madrid), vol. 22, 1948, pp. 295-314.
- *Diccionario de la moneda hispanoamericana*, Santiago de Chile, 3 vols, 1958.
- Carande, Ramón, *Carlos V y sus banqueros*, edición abreviada, Editorial Crítica, Barcelona, 1983.
- Céspedes del Castillo, Guillermo, *Las cecas indianas, 1536-1825*, Madrid, Museo-Casa de la Moneda, 1996.
- Chaudhuri, Kirni N., *The Trading World of Asia and the English East Asia Company, 1660-1760*, Cambridge University Press, 1965.
- Cross, H. E., «South American Bullion Production and Exports, 1550-1750», in J.F. Richards, ed., *Precious Metals in the Later Medieval and Early Modern Worlds*, Durham, North Carolina, 1983.
- Dermigny, Louis, *La Chine et l'Occident : le commerce à Canton au XVIII^e siècle, 1719-1833*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 3 vols, 1964.
- Flynn, Dennis O., Michel Morineau et Richard Von Glahn, eds., *Monetary History in Global Perspective, 1500-1808*, Madrid, Fundación Fomento de la Historia Económica/Universidad de Sevilla/Instituto de Estudios Fiscales, 1998.
- García Martínez, Bernardo, «El sistema monetario de los últimos años del período novohispano», *Historia Mexicana*, XVII, n° 67, 1968, pp. 348-360.
- Hamilton, Earl, *American Treasure and the Price Revolution in Spain, 1501-1650*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1934.
- Humboldt, Alejandro de, *Ensayo político sobre el reino de la Nueva España*, México, UNAM, edición (y estudio preliminar) de Juan Ortega y Medina, 1991. [L'édición originale fut publiée à Paris en 1811].
- Kindleberger, Charles, *Spenders and Hoarders : The World Distribution of Spanish American Silver, 1550-1750*, Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 1989.
- Malamud Rikles, Carlos Daniel, *Cádiz y Saint Malo en el comercio colonial peruano, 1698-1725*, Cádiz, Diputación de Cádiz, 1986.
- Marichal, Carlos, *La bancarrota del virreinato : Nueva España y las finanzas del imperio español, 1780-1810*, México, Fondo de Cultura Económica/El Colegio de México, 2000.
- McCusker, John-J., *Money and Exchange in Europe and America, 1600-1775. A Handbook*, Williamsburg, Va., Institute of Early American History and Culture, 1978.
- Meek, Wilbur Thornton, *The Exchange Media of Colonial Mexico*, New York, King's Crown Press, Columbia University, 1948.
- Morineau, Michel, *Incroyables gazettes et fabuleux métaux : les retours des trésors américains d'après les gazettes hollandaises XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Cambridge University Press/Maison des Sciences de l'Homme, 1985.
- Morrisson, Christian, Jean-Noël BARRANDON et Cécile MORRISON, *Or du Brésil : Monnaie et croissance en France au XVIII^e siècle*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, Cahiers Ernest-Babelon n° 7, 1999.
- Perez Herrero, Pedro, *Plata y libranzas : la circulación mercantil en el México borbonico*, México, El Colegio de México, 1989.
- Quason, Serafin D., *English «Country Trade» with the Philippines, 1644-1765*, Quezon City, University of the Philippines Press, 1966.

- Romano, Ruggiero, *Moneda, seudomonedas y circulación monetaria en las economías de México*, México, Fondo de Cultura Económica/El Colegio de México, 1997.
- Schurz, William Lytle, *The Manila Galleon*, New York, E. P. Dutton and Co, 1959.
- Soria Murillo, Victor M., *La Casa de la Moneda de México bajo la administración borbónica, 1733-1821*, México, Universidad Autónoma Metropolitana, 1994.
- Stein, Stanley J. et Stein, Barbara H., *Silver Trade and War : Spain and America in the Making of Early Modern Europe*, Baltimore, The John Hopkins Press, 2000.
- TePaske, John Jay, «New World Silver, Castille and the Philippines, 1590-1800», in J. F. Richards, ed., *Precious Metals in the Later Medieval and Early Modern Worlds*, Durham, North Carolina, University of North Carolina Press, 1983.
- Vilar, Pierre, *Oro y moneda en la historia, 1450-1920*, Barcelona, Ediciones Ariel, 1969.